

Guide du langage inclusif pour les familles

Les mots que les familles utilisent pour parler de leur proche atteint d'une déficience intellectuelle deviennent également le langage que les autres membres de la communauté reflèteront et utiliseront. Les voisins, les enseignants et les autres membres de la communauté suivront l'exemple des familles et adopteront un langage similaire pour décrire les personnes présentant des déficiences intellectuelles. Cette responsabilité incombe aux familles, qui doivent être cohérentes dans la manière dont elles désignent ou identifient les membres de leur famille, en utilisant un langage qui reflète leurs droits et une perspective inclusive, faute de quoi les familles risquent de promouvoir, sans le savoir, des stéréotypes négatifs et l'exclusion.

Le langage inclusif que les familles cherchent à utiliser n'est pas limité au mouvement familial - les organisations

de personnes handicapées (OPD) de tous les groupes de handicaps ont travaillé pour changer le langage utilisé pour décrire le handicap et les personnes handicapées. La responsabilité de lutter contre les stéréotypes est partagée par le mouvement inter-handicap, qui est uni dans l'évolution vers un langage responsabilisant et inclusif.

Pour les familles qui ne connaissent pas encore le mouvement des personnes handicapées, les responsables des groupes familiaux peuvent être amenés à modéliser un langage inclusif et à aider les familles à commencer à utiliser ce langage. Voici quelques-unes des principales leçons sur le langage inclusif que les organisations ou les groupes familiaux peuvent partager avec les membres de la famille:

⊘ Ne pas utiliser...

Le langage de la maladie et de la souffrance.

"Ma fille est atteinte d'autisme"

"Mon frère est atteint du syndrome de Down"

Le langage qui remplace le nom ou l'identité d'une personne par son handicap.

"Mon fils Downs aime jouer au football."

"Mon enfant autiste a 9 ans."

✓ Dites plutôt...

Les personnes handicapées mentales ne sont pas malades de leur handicap et ne souffrent pas d'un handicap.

"Ma fille est atteinte de l'autisme" ou "ma fille est autiste" - selon que le langage de la personne ou de l'identité est courant dans votre pays.

"Mon frère est atteint du syndrome de Down."

Utilisez le nom de la personne ou le même langage que celui que vous utiliseriez pour d'autres membres de la famille ou leurs pairs.

"Mon fils Alejandro aime jouer au football."

"Mon enfant Mahra a 9 ans."

⊘ Ne pas utiliser...

Le langage qui implique que les personnes ayant un handicap intellectuel sont "spéciales".

"Mon enfant a des besoins particuliers."

"Mon fils est fréquente une école spécialisée."

Tout le monde a des besoins - il n'est pas "spécial" d'avoir parfois besoin d'un soutien. Le langage "spécial" promeut également l'idée que les personnes handicapées mentales sont différentes et doivent être placées dans des espaces "spéciaux" (comme les "écoles spéciales") au lieu d'être incluses - les écoles spéciales devraient être appelées "écoles ségréguées".

Un langage qui suggère que l'"âge mental" d'une personne est inférieur à son âge physique.

"Mon fils a 12 ans, mais mentalement, il en a en fait 5."

Les personnes présentant une déficience intellectuelle n'ont pas un âge mental différent - si quelqu'un a 12 ans, il a 12 ans - quels que soient leurs centres d'intérêt, les étapes qu'elles ont franchies ou leur niveau de lecture.

Différencier les déficiences intellectuelles légères, modérées et profondes.

"Mon enfant ne va pas à l'école parce que son handicap est profond."

Ce langage promeut l'idée que toutes les personnes atteintes d'une déficience intellectuelle n'ont pas les mêmes droits, et il est souvent utilisé pour justifier l'exclusion des personnes qui ont des besoins d'assistance plus importants ou pour inclure uniquement les personnes qui ont besoin d'une assistance moins importante pour être incluses.

✓ Dites plutôt...

S'il est nécessaire d'indiquer que le membre de votre famille est handicapé, évitez le terme "spécial" et décrivez simplement le handicap.

"Mon enfant souffre d'une déficience intellectuelle".

"Un médecin a suggéré que ma fille aille dans une école ségréguée, mais nous l'avons inscrite dans notre école locale inclusive."

Lorsqu'il s'agit de communiquer l'âge d'un membre de la famille souffrant d'une déficience intellectuelle, la seule option possible est son âge physique.

"Mon fils a 12 ans."

Communiquez sur les besoins de votre proche en décrivant le type de soutien dont il a besoin, et non en utilisant une étiquette décrivant le "fonctionnement".

"Mon enfant a des besoins de soutien plus importants et aura donc besoin d'un soutien X, Y et Z de la part des enseignants pour être pleinement intégré à l'école."

⊘ Ne pas utiliser...

Résultats des tests de QI

“Mon voisin a un QI de 70.”

Les tests de QI sont dépassés, peu fiables et discriminatoires à l'égard des personnes souffrant de déficiences intellectuelles. Les niveaux de QI ne doivent pas être utilisés pour décrire le handicap d'une personne.

Formuler les défis d'une manière qui implique que la personne handicapée est la source du problème ou la raison pour laquelle elle ne peut pas faire quelque chose.

“L'élève en fauteuil roulant ne peut pas aller à l'école.”

S'il existe un obstacle qui empêche l'inclusion, il faut le nommer et ne pas blâmer la personne.

Stérotypes sur ce que votre proche atteint d'une déficience intellectuelle ne peut pas faire, basés sur des mythes ou des préjugés.

“Mon neveu ne peut pas apprendre parce qu'il a une déficience intellectuelle.”

“Mon petit-fils ne peut pas prendre de décisions.”

Les idées selon lesquelles les personnes handicapées mentales ne sont pas capables d'apprendre, ne sont pas autonomes, ne sont pas capables de prendre des décisions, et bien d'autres choses encore, sont ancrées dans les stéréotypes. Les personnes handicapées mentales peuvent faire tout cela.

✓ Dites plutôt...

Si vous n'éprouvez pas le besoin de parler du niveau de QI d'une personne non handicapée, ce n'est pas non plus approprié pour une personne présentant une déficience intellectuelle. Si l'objectif est de communiquer le niveau ou le type de soutien dont une personne pourrait avoir besoin, décrivez simplement le soutien nécessaire.

Formuler les questions d'accès en termes de barrières, et non en termes de personne handicapée.

“L'école n'a pas d'entrée accessible, ce qui signifie que l'élève en fauteuil roulant ne peut pas entrer dans la salle de classe.”

Une fois l'obstacle nommé, nous pouvons identifier le soutien ou les aménagements nécessaires et éliminer l'obstacle qui empêche une participation efficace.

Si l'objectif est de communiquer sur une difficulté particulière rencontrée par une personne, encadrez la conversation en termes de soutien nécessaire ou apporté.

“Le fait d'être soutenu de cette manière aide mon neveu à apprendre sur un pied d'égalité avec les autres.”

“Nous utilisons des outils de prise de décision assistée avec mon petit-fils pour l'aider à prendre des décisions de manière indépendante.”

Grâce à la modélisation des familles utilisant un langage inclusif, les communautés deviendront plus inclusives dans la façon dont elles parlent aux personnes handicapées mentales et à leur sujet.

À votre tour : Guide du langage inclusif pour les familles

Quels sont les autres exemples de langage inclusif?

